

la religion qu'on avait su leur montrer comme le complément nécessaire de leur autonomie nationale. Les conversions d'orthodoxes au catholicisme se présentent partout ailleurs à l'état isolé très rares chez les Grecs et les Serbes, plus enracinés que les autres dans leurs répulsions anticatholiques, elles ont été fort importantes parmi les Russes ; importantes surtout par la qualité et la condition sociale des convertis : en Rusaie, la bourgeoisie et le peuple ne sont pas troublés par le doute en matière de foi. Très religieux, mais d'une religion toute en pratiques extérieures, ils suivent avec une fidélité scrupuleuse et parfois touchante des observances dont le sens et surtout les origines leur échappent. Dans les classes instruites, au contraire, il n'est pas rare de trouver des hommes que préoccupe le problème religieux : beaucoup y échappent par un scepticisme qu'ils trouvent moyen de concilier avec les pratiques matérielles d'un culte dont ils ne reconnaissent plus le fondement divin, beaucoup aussi cherchent et, sur ce nombre, il en est qui ont trouvé la voie qui conduit à la vérité. Une fois entrevue, cette vérité s'est imposée à eux et rien ne les a arrêtés pour la posséder tout entière : renoncer à la fortune, au rang social, se séparer des leurs, abandonner leur pays, sans espoir d'y revenir, cela n'a pas arrêté ces âmes grandes et généreuses comme on en trouve tant dans les races slaves ; un peu chimériques et nuageuses, mais toujours nobles, même dans leurs utopies, elles accueillent avec avidité la foi qui dirige, fortifie et console : telles ont été Mme Schwetchine, la Sœur Narichkine, tels les PP. Schouvalof, Gagarine, Balabine et tous ceux qui, voulant servir Dieu, l'ont servi jusqu'à la renonciation totale à eux-mêmes. Nobles victimes qui se sont offertes pour le salut de leur peuple, ils montrent ce dont est capable la race dont ils sont sortis, et ce qu'on est en droit d'attendre de leurs frères !

Le rôle prépondérant que joue la Russie dans le monde permet d'estimer l'action décisive qu'elle exerce dans l'Eglise orthodoxe, non seulement par le nombre, mais aussi par la valeur des individus : aussi paraît-il évident que le retour des Russes à l'union déterminerait fatalement le retour des autres orthodoxes, et que les efforts qu'on peut tenter sur les Grecs, les Serbes, les Roumains, les Bulgares et même les Gréco Arabes seront infructueux aussi longtemps que le foyer de résistance sera en Russie.

C'est donc du côté des Russes que doit tourner les yeux celui qui veut interroger l'avenir. Quel espoir pouvons-nous exprimer ? sur quoi cet espoir sera-t-il fondé ?

On a dit que le tzar Nicolas II est bienveillant pour les catholiques ; il est certain que les relations de la Russie avec le Saint-Siège sont empreintes d'un caractère autrement cordial que sous